

BRISE MON CŒUR DE GIVRE

Luna M.



Brise mon Cœur de Givre

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Choc des Prismes	4
Chapitre 2 : La Syncope des Battements	8
Chapitre 3 : L'Aurore en Sursis	13
Chapitre 4 : Le Pont des Soupirs Gelés	18
Chapitre 5 : Descente aux Flaques	23
Chapitre 6 : Le Secret du Givre Noir	27
Chapitre 7 : L'Hérésie de la Chaleur	31
Chapitre 8 : La Trahison des Architectes	36
Chapitre 9 : Le Siège de la Flèche	41
Chapitre 10 : L'Équilibre du Dégel	45
Chapitre 11 : Le Printemps de Nacre	49

Chapitre 1

Le Choc des Prismes

La cité d'Aéthélgard ne reposait pas sur la terre des mortels, mais s'accrochait, telle une grappe de perles lunaires, aux vertèbres d'ivoire d'une montagne de nacre dont le sommet griffait le ventre des étoiles. En ce lieu où le temps semblait s'être figé dans une larme de cristal, la neige n'était pas une simple intempérie, mais un dogme, une litanie blanche qui recouvrait les toits d'opale d'un silence sacré. Les vents y murmuraient des secrets oubliés, glissant le long des parois de verre où la lumière se fragmentait en mille promesses éphémères. Au zénith de cette architecture de rêve se dressait la Flèche de Verre, une aiguille de transparence pure s'élançant vers la Couronne Astrale, ce ruban de lumière céleste qui palpait comme le pouls de l'univers lui-même.

Elara se tenait au bord du précipice, ses pieds nus effleurant à peine le givre qui recouvrait la plateforme sommitale. Elle n'était qu'une silhouette de soie et d'argent, une apparition dont la peau diaphane laissait transparaître des veines de mercure liquide. Ses cheveux, d'un blond si polaire qu'ils semblaient tissés dans le rayonnement des comètes, flottaient autour de son visage comme une aura tourmentée. Elle leva ses mains, et l'air commença à frissonner. Sous ses doigts agiles, la lumière ambiante se courba, obéissant à sa volonté de Tisseuse de Mirages. Elle ne créait pas de simples images ; elle sculptait la réalité, forgeant des jardins de reflets et des cathédrales de prismes qui défiaient la pesanteur. Pour elle, le monde n'était qu'une toile de brume qu'il fallait orner de ses songes pour masquer la cruauté du vide.

« Tu tentes encore de masquer la vérité sous tes voiles de mensonges, Elara. »

La voix était un craquement de banquise, un son à la fois tranchant et mélodieux qui sembla geler l'air entre eux. Kael émergea de l'ombre des contreforts, chaque pas qu'il posait faisant fleurir des cristaux de glace sous ses bottes de cuir bleuté. Il était le froid fait homme, un Cryo-Artiste dont le regard possédait la profondeur insondable des glaciers millénaires. Ses mains, nues malgré la morsure de l'altitude, ne tremblaient pas. Il portait en lui la rigueur de l'hiver, cette clarté brutale qui ne s'encombre d'aucun artifice. Pour lui, la beauté résidait dans la structure, dans la géométrie parfaite du flocon, dans la solidité de ce qui ne peut être brisé.

« La vérité est une blessure que personne ne souhaite contempler, Kael, répliqua-t-elle avec un sourire qui avait l'éclat d'une lame de rasoir. Pourquoi se contenter de la pierre grise quand on peut vivre dans l'éclat d'un diamant éternel ? »

Ils se faisaient face, deux pôles opposés d'une même nécessité, à l'ombre de la Couronne Astrale qui s'intensifiait au-dessus d'eux. L'aurore boréale, immense serpent de turquoise et d'améthyste, ondulait dans le firmament, déversant son énergie pure vers les générateurs de la cité. C'était la sève d'Aéthélgard, et ce soir, seul l'un d'entre eux recevrait la faveur de l'Architecte pour en diriger le flux.

Sans un mot de plus, Kael frappa le sol. Une onde de givre pur jaillit de ses paumes, une forêt de lances de glace qui crurent à une vitesse vertigineuse, cherchant à emprisonner la Tisseuse dans une cage de gel. Elara pirouetta, ses voiles de verre tintant comme des carillons dans la tempête. Elle ne recula pas. D'un geste fluide, elle invoqua un mirage de flammes blanches, une illusion si parfaite que la chaleur sembla réellement irradier de l'air, bien que ce ne fût qu'une ruse de la lumière. Les lances de glace de Kael ne fondirent pas, car l'illusion n'avait pas de substance thermique, mais elles se fragmentèrent, trompées par la distorsion de l'espace qu'Elara avait créée.

Le duel devint une danse macabre et sublime. Kael projetait des disques de givre acérés qui découpaient l'air avec un sifflement de prédateur, tandis qu'Elara se

multipliait, créant des dizaines d'images d'elle-même qui tourbillonnaient autour de son adversaire. Le sommet de la Flèche de Verre devint un kaléidoscope de fureur. On ne distinguait plus le réel du rêve, le solide de l'éthéré. Les éclats de glace s'entrechoquaient avec les rayons de lumière solide, produisant des gerbes d'étincelles qui ressemblaient à des étoiles mourantes.

Kael, exaspéré par la fuyance de son ennemie, ferma les yeux pour ne plus être trompé par ses sens. Il se concentra sur la vibration de l'air, sur la présence physique de la Tisseuse. Il puisa au plus profond de son essence, là où le froid n'est plus une température mais un état de conscience absolu. Il déclencha alors une déflagration de givre total, une onde de choc cristalline destinée à figer tout ce qui se trouvait sur la plateforme.

Au même instant, Elara, sentant l'imminence de l'attaque, rassembla toute la lumière de la Couronne Astrale dans un prisme unique, une lentille de mirage d'une puissance interdite, capable de transformer la réalité elle-même en un éclat de pur vertige.

Leurs magies se rencontrèrent au centre de la Flèche.

Ce ne fut pas une explosion, mais une fusion. Le givre de Kael, au lieu de briser la lumière d'Elara, s'y emprisonna. La lumière, au lieu de dissiper le gel, l'anima d'une vie intérieure terrifiante. Un orbe de chaos chromatique se forma entre eux, aspirant les sons, les couleurs et jusqu'à l'air de la montagne. Le ciel lui-même sembla se déchirer.

Un cri silencieux déchira leurs esprits. Elara et Kael furent projetés l'un vers l'autre, non par la force du choc, mais par une attraction irrésistible, comme si l'univers tentait de corriger une anomalie. Quand leurs mains se touchèrent au milieu du vortex, un éclair de nacre aveuglant balaya la cité.

À cet instant précis, le Sceau des Souffles Liés s'anima.

Ce fut une agonie de douceur et de douleur. Elara sentit le froid de Kael envahir ses poumons, non comme un poison, mais comme une nouvelle respiration. Kael ressentit le vertige des illusions d'Elara s'ancrer dans sa chair, lui donnant une soudaine et terrifiante conscience de la fragilité de son propre corps. Leurs cœurs, qui battaient jusqu'alors sur des rythmes discordants, s'arrêtèrent une seconde éternelle, puis reprirent ensemble. Un battement unique. Une seule pulsation pour deux existences. Une chaîne invisible, forgée dans l'ambre et la glace, s'enroula autour de leurs âmes, les ancrant l'un à l'autre par un lien que seule la fin des temps pourrait défaire.

La plateforme de la Flèche de Verre trembla violemment. Au-dessus d'eux, la Couronne Astrale, autrefois bienveillante et éthérée, subit une métamorphose effroyable. Le turquoise vira au pourpre, puis à un rouge sang, sombre et visqueux, qui sembla s'écouler du firmament comme une blessure ouverte sur l'infini. Les nuages se muèrent en lambeaux de charbon, et un vent de cendres commença à hurler entre les tours de nacre.

Elara s'effondra, ses forces drainées par le sceau qui puisait dans son essence. Kael tenta de la rattraper, mais ses propres jambes se dérochèrent. Ils tombèrent l'un à côté de l'autre, leurs doigts s'entrelaçant malgré eux, cherchant instinctivement dans l'autre la stabilité qu'ils venaient de perdre. La vision d'Elara se troubla, les contours d'Aéthélgard se liquéfiant comme de la cire sous un soleil noir.

Le dernier reflet qu'elle perçut fut celui des yeux de Kael, où l'éclat du givre luttait désormais avec une lueur pourpre, miroir de l'apocalypse qui s'éveillait au-dessus de leurs têtes. Puis, le silence de la neige reprit ses droits, alors que l'obscurité les emportait dans un même souffle, sous un ciel qui pleurait des larmes de rubis sur une cité promise au dégel.

Chapitre 2

La Syncope des Battements

L'obscurité n'était pas un vide, mais une étoffe de velours indigo brodée de pulsations sourdes. Elara s'éveilla au centre d'une corolle de verre noir, une cellule de haute sécurité sculptée dans les racines d'albâtre de la Flèche de Verre. Ses paupières, lourdes comme des pétales de plomb, se soulevèrent sur un monde qui ne semblait plus vibrer de la même fréquence. Dans sa poitrine, le rythme habituel de sa vie — ce galop léger de gazelle de lumière — avait disparu, remplacé par une percussion double, un écho gémellaire qui résonnait jusque dans la pulpe de ses doigts. C'était une marée montante et descendante, un flux de sève partagé avec une autre racine.

À quelques pas d'elle, étendu sur une dalle de nacre froide, Kael émergeait des limbes. Sa peau, d'ordinaire semblable à de la neige fraîchement tombée, était marbrée de veines de saphir qui palpitaient au rythme de cette musique invisible. Il se redressa, ses mouvements ayant la grâce brisée d'une statue de givre reprenant vie. Leurs regards se croisèrent, et dans l'iris de Kael, Elara vit passer des tempêtes de cristaux et des éclats de comètes éteintes.

Elle voulut reculer, fuir cette proximité qui brûlait son instinct de tisseuse. Elle fit un pas, puis deux, s'éloignant vers les parois translucides de leur prison. Soudain, l'air se mua en lames de diamant. Une douleur fulgurante, une griffure de foudre, déchira l'espace entre ses côtes. Ce n'était pas une blessure de chair, mais une rupture de l'âme. Son cœur sembla se figer dans une gangue de mercure bouillant. Le cri qu'elle poussa ne fut qu'un souffle de buée argentée. À l'autre bout de la pièce, Kael s'effondra, les mains pressées contre son sternum, le visage convulsé par une agonie identique. Ils étaient deux barques liées par une chaîne d'or invisible, tirant l'une sur l'autre au-dessus d'un abîme de tourments.

— Ne... ne bouge plus, parvint à articuler Kael, sa voix vibrant comme le craquement d'un glacier millénaire.

Il rampa vers elle, et à mesure que la distance s'amenuisait, la morsure s'estompait, laissant place à une chaleur diffuse, aussi détestable qu'indispensable. Lorsqu'ils ne furent plus séparés que par l'épaisseur d'un soupir, le calme revint, une mer d'huile après l'ouragan. Leurs respirations se synchronisèrent, deux souffles se fondant en un seul brouillard.

C'est alors que les parois de verre noir s'effacèrent, révélant les Architectes d'Aéthélgard. Ils se tenaient là, silhouettes drapées dans des manteaux de comètes, leurs visages dissimulés derrière des masques de métal lunaire. Le Grand Ordonnateur, un être dont la présence pesait comme une montagne de quartz, s'avança. Sa voix était le murmure de l'érosion sur la pierre.

— Vous avez commis l'irréparable, enfants de la lumière et du froid. Dans votre orgueil, vous avez mêlé les fils du destin à la trame de l'éternité. Le Sceau des Souffles Liés n'est pas une simple marque ; c'est une symphonie indivisible. Vos cœurs ne sont plus deux horloges distinctes, mais les deux battants d'une même cloche. Si l'un s'éloigne, la note se brise. Et si la note se brise, le silence de la mort vous emportera tous deux dans le même linceul de givre.

Elara sentit une colère de braise monter en elle, ses doigts esquissant instinctivement le geste pour sculpter un mirage de flammes, mais sa magie resta muette, étouffée par la présence de Kael. La lumière qu'elle tentait d'invoquer se transformait instantanément en paillettes de glace avant même d'éclore.

— Vous nous condamnez à cette parodie d'existence ? cracha-t-elle, ses yeux améthyste lançant des éclairs de défi. Enchaînés l'un à l'autre comme des bêtes de somme sous le joug ?

— Vous vous êtes condamnés vous-mêmes au sommet de la Flèche, répondit l'Architecte, ses paroles tombant comme des gouttes d'eau dans un puits sans fond. L'Aurore Astrale a reconnu en votre duel une dissonance qu'elle a voulu résoudre. Désormais, vous êtes les gardiens l'un de l'autre. La cité vacille. Les Nihilistes de l'Ombre rampent dans les interstices de nos fondations de glace. Ils veulent éteindre la Couronne, et sans elle, Aéthélgard ne sera plus qu'une larme gelée dans le vide.

Kael se releva, son corps s'ajustant avec une lenteur calculée à la proximité d'Elara. Il était un prédateur des neiges contraint de marcher au pas d'une créature de rêve.

— Nous devons donc cohabiter, dit-il, ses mots traînant comme un vent de bise sur une plaine déserte. Dans cette cage de nacre, sous votre surveillance ?

— La cité est votre cage, et votre lien est votre seule issue, répliqua l'Ordonnateur avant de s'effacer dans un scintillement de poussière stellaire. Apprenez à marcher dans le même sillage, ou préparez-vous à devenir les statues de votre propre défaite.

Les Architectes disparurent, laissant les deux rivaux dans le silence de la cellule dont les portes de cristal s'ouvrirent sur une galerie suspendue au-dessus des nuages. Aéthélgard s'étalait sous leurs pieds, une forêt de tours de nacre et de ponts de verre suspendus à des vertèbres de géants. La lumière de l'aurore boréale, d'ordinaire si majestueuse, semblait aujourd'hui malade, striée de veines pourpres comme si le ciel lui-même saignait.

Elara s'approcha du parapet, sentant la présence de Kael dans son dos comme une ombre glacée mais protectrice. La douleur de la séparation n'était plus qu'un souvenir latent, une menace tapie sous sa peau.

— Je sens ton dégoût, murmura-t-elle sans se retourner, regardant les nuages de cendres qui commençaient à lécher les pieds de la montagne. Il coule dans mes veines

comme un poison froid.

— Ce n'est pas du dégoût, Elara, répondit Kael, sa voix se faisant plus proche, presque une caresse de givre contre sa nuque. C'est l'horreur de voir mon propre sang battre au rythme de tes illusions. Tu es un mirage, et je suis la réalité du froid. Comment le monde pourrait-il survivre à notre union ?

Il posa sa main sur le rebord de pierre, juste à côté de celle d'Elara. Là où leurs peaux se frôlèrent presque, de petites fleurs de givre aux pétales de lumière commencèrent à pousser, nées de la collision de leurs essences. C'était une beauté interdite, une hérésie de la nature.

— Regarde, reprit Elara en désignant les profondeurs de la cité. Les fondations de nacre s'effritent. L'amour est une chaleur qui liquéfie, et notre haine, bien que glacée, est devenue un brasier depuis que ce sceau nous unit. Si nous ne trouvons pas un moyen de rompre ce lien, nous serons le soleil qui fera fondre Aéthélgard.

Elle se tourna vers lui, ses yeux changeant pour un vert forêt profond, le reflet d'une terre qu'elle n'avait jamais connue. Kael ne détourna pas le regard. Pour la première fois, il ne voyait pas en elle une adversaire à abattre, mais un miroir brisé de sa propre solitude. Le Sceau des Souffles Liés pulsait entre eux, un tambour de guerre devenu un chant de deuil.

— Alors nous marcherons ensemble, dit Kael, ses doigts se refermant sur le vide à quelques millimètres des siens. Jusqu'à ce que le ciel cesse de pleurer des rubis, ou jusqu'à ce que nos cœurs, las de battre en écho, décident de se taire à jamais.

Ils s'élançèrent sur le pont de verre, deux spectres condamnés à une valse immobile, sous le regard indifférent des constellations qui continuaient de tisser leur toile de glace sur un monde promis au dégel. La cité d'Aéthélgard, magnifique et fragile, ne savait pas encore que son salut reposait sur la synchronie de deux battements de cœur

qui ne rêvaient que de se briser.

Chapitre 3

L'Aurore en Sursis

La voûte céleste d'Aéthélgard, ce manteau d'émeraudes et de saphirs que les anciens nommaient la Couronne Astrale, se mit à bégayer, telle une flamme dévorée par un souffle invisible. Les rubans de lumière, d'ordinaire si fluides qu'ils semblaient peints par la main d'un dieu rêveur, se mirent à grésiller, projetant sur la nacre des remparts des ombres saccadées, comme les membres d'une marionnette désarticulée. Dans le silence cristallin de la haute ville, un bourdonnement sourd monta des entrailles de la montagne, un chant de deuil émanant des générateurs blessés.

Elara sentit la première secousse non pas dans le sol, mais dans la chambre droite de son propre cœur. À ses côtés, Kael tressaillit violemment, sa main gantée de cuir givré se cramponnant à la rambarde de la Flèche de Verre. Le Sceau des Souffles Liés venait de transmettre une onde de choc purulente, une dissonance dans leur symphonie forcée. Le pouls de l'homme de glace cognait contre les tempes de la tisseuse, un métronome d'acier frappant sur une enclume de verre.

— Ils ont touché le plexus sud, murmura Kael, sa voix n'étant qu'un craquement de banquise sous le poids de l'hiver.

Au loin, une fleur de suie et d'étincelles mauves s'épanouit au pied du Générateur Secondaire. Ce n'était pas une explosion de feu, mais un effondrement de lumière, un vide vorace qui aspirait les couleurs du monde pour ne laisser qu'une grisaille de cendre. Les Ombres de la Fondue, ces nihilistes qui rêvaient de voir la cité sombrer dans les eaux tièdes de l'oubli, venaient de signer leur crime. Le ciel, privé de sa sève, s'effiloça en lambeaux de brume terne.

Elara voulut répondre, mais les mots se figèrent dans sa gorge de porcelaine. Elle regarda sa main gauche, celle qui tenait habituellement les fils de l'illusion comme autant de rênes d'argent. Un frisson d'horreur la traversa. Ses doigts n'étaient plus que des filaments de lumière diluée, une esquisse mal tracée sur le parchemin de la réalité. Elle voyait, à travers la paume de sa main, le pavement de quartz de la terrasse. La translucidité, cette érosion de l'être, l'attaquait avec une faim nouvelle, nourrie par l'agonie de l'aurore.

Elle referma brusquement le poing, dissimulant le membre évanescent dans les plis de ses soies de verre. Elle ne pouvait pas laisser Kael voir cette faille. S'il comprenait qu'elle se changeait en un mirage sans substance, il n'hésiterait pas à briser leur lien, quitte à ce qu'elle se dissipe comme une brume matinale au premier rayon de soleil.

— Les gardes de l'aurore ne feront rien, lança-t-elle, forçant son timbre à retrouver l'éclat du métal poli. Ils sont trop occupés à prier les étoiles défaillantes. Si nous ne traquons pas ces spectres maintenant, la cité ne sera plus qu'un souvenir de givre fondu avant l'aube.

Kael se tourna vers elle, ses yeux pareils à deux lacs gelés sous un ciel d'orage. Il semblait scruter l'air autour d'elle, cherchant la raison pour laquelle son propre cœur, enchaîné au sien, semblait soudain battre avec la légèreté effrayante d'une aile de papillon mourant.

— Ta présence vacille, Elara, observa-t-il, un soupçon de soupçon dans sa voix monocorde. Ton écho dans ma poitrine est plus faible, comme le souvenir d'un cri.

— C'est le ciel qui s'éteint, mentit-elle, et elle projeta un éclat de lumière si vif entre eux qu'il dut plisser les paupières. L'aurore est notre sang. Si elle saigne, nous pâlissons. Ne perds pas de temps en questions inutiles. Les Ombres se cachent dans les strates inférieures, là où la lumière ne pénètre jamais par droit de naissance.

Ils s'élancèrent ensemble, deux comètes liées par une corde invisible, plongeant dans les escaliers en colimaçon qui s'enroulaient autour de la Flèche comme des lianes de cristal pétrifié. À chaque pas, Elara sentait sa densité lui échapper. Son pied ne frappait plus le sol avec la certitude de la chair ; il ne faisait qu'effleurer la matière, tel le baiser d'un spectre sur une tombe. Elle se concentrait sur le battement de Kael, cette cadence lourde et glaciale, l'utilisant comme une ancre pour ne pas s'envoler en poussière de lumière.

En bas, dans les quartiers des Basses-Lueurs, l'air était épais, chargé de l'odeur de la pierre humide et de la sueur des opprimés. Ici, la neige n'était pas un dogme sacré, mais une boue de cristal gris que les habitants piétinaient avec amertume. Sur les murs de basalte, des glyphes avaient été tracés avec de la graisse de baleine des neiges : *« Que vienne le Dégel. Que vienne la Vérité. »*

Un groupe de silhouettes encapuchonnées, dont les vêtements semblaient tissés dans le noir absolu des fosses marines, s'activait autour d'un conduit de distribution de l'aurore. Ils maniaient des outils de fer noir, des instruments de torture pour la lumière, conçus pour corrompre la pureté des ondes boréales.

Kael n'attendit pas. Il leva le bras, et l'humidité même de l'air se cristallisa en une douzaine de dards de givre, aussi effilés que des aiguilles de chirurgien. Les projectiles filèrent dans l'obscurité, clouant les manteaux des nihilistes aux parois avec le bruit sec d'un arbre qui se fend sous le gel.

— Vous cherchez à éteindre le soleil de minuit ? gronda Kael, s'avançant avec la majesté terrible d'un glacier en mouvement. Vous ne ferez que noyer le monde dans votre propre insignifiance.

L'un des hommes se retourna, son visage dissimulé derrière un masque de verre fumé. Il ne montrait aucune peur.

— La glace est un mensonge qui emprisonne la vie, Elara, Kael ! cria l'homme d'une voix qui résonnait comme des galets s'entrechoquant. Nous ne sommes pas des assassins. Nous sommes les libérateurs du flux. Regardez votre Tisseuse ! Elle est déjà en train de redevenir ce qu'elle est vraiment : un rêve qui s'oublie.

À ces mots, Elara sentit une panique glacée, plus froide que la magie de Kael, s'emparer d'elle. Le nihiliste pointa un doigt ganté vers elle. Sous l'effet du stress et de la proximité de la technologie de corruption, son camouflage s'effritait. Son bras droit, jusqu'à l'épaule, était devenu une colonne d'eau de source figée, presque invisible, où ne dansaient plus que quelques étincelles de nacre.

Kael s'arrêta net, son regard glissant de l'ennemi vers sa compagne d'infortune. Le lien entre eux, le Sceau des Souffles Liés, vibra violemment. Il ressentit le vide grandissant dans la poitrine d'Elara, cette absence de masse qui menaçait de les engloutir tous les deux.

— Elara ? souffla-t-il, et pour la première fois, le froid de sa voix fut remplacé par une fragilité de verre brisé.

— Ne t'arrête pas ! hurla-t-elle, utilisant ses dernières forces pour sculpter une illusion de rempart entre eux et les Ombres. Frappe-les ! Si l'aurore ne retrouve pas sa stabilité, je disparaîtrai tout entière, et tu me suivras dans le néant !

Elle fit un pas en avant, mais sa jambe se déroba, n'étant plus qu'une traînée de brume scintillante. Elle tomba, non pas sur le sol, mais à travers lui, ses genoux s'enfonçant dans la pierre comme si celle-ci n'était qu'un nuage de coton. Kael se précipita, ses mains de sculpteur de froid cherchant à saisir ce qui restait de la jeune femme. Quand ses doigts rencontrèrent la peau d'Elara, il ne sentit pas la chaleur de la vie, mais la sensation étrange de plonger ses mains dans un ruisseau de lumière liquide.

Il serra fort, ses propres larmes gelant instantanément sur ses joues, devenant des

diamants minuscules qui roulaient sur le sol.

— Je te tiens, murmura-t-il, son rythme cardiaque s'accélérait pour compenser la faiblesse du sien, créant une pompe de vie artificielle à travers le Sceau. Je ne laisserai pas le mirage se dissiper.

Autour d'eux, les nihilistes riaient, un son discordant qui semblait accélérer la chute de la cité. L'aurore boréale, tout là-haut, poussa un dernier cri de lumière avant de virer au gris de plomb, plongeant Aéthélgard dans une obscurité qu'elle n'avait pas connue depuis des éons. Dans ce noir absolu, seule la silhouette translucide d'Elara brillait encore d'un éclat agonisant, une bougie vacillante dans une cathédrale de glace dévastée.

Chapitre 4

Le Pont des Soupirs Gelés

L'obscurité n'était pas une simple absence de lumière, mais une présence carnassière, un linceul de jais tombé brusquement des paupières closes de l'aurore. Sur le Pont des Soupirs Gelés, une arche de cristal suspendue au-dessus d'un abîme de nuages opaques, le silence pesait plus lourd que la neige de jadis. Kael maintenait Elara contre son poitrail, sentant le pouls de la jeune femme vaciller comme une flamme de bougie dans un courant d'air polaire. Leurs cœurs, enchaînés par le Sceau des Souffles Liés, battaient en une syncope désordonnée, un tambour d'angoisse dont les échos résonnaient jusque dans la moelle de leurs os. Sous la peau de porcelaine d'Elara, les veines d'argent ne palpitaient plus ; elles s'éteignaient, telles des étoiles mourantes au fond d'une nébuleuse oubliée.

— Ne t'évapore pas, gronda Kael, sa voix n'étant qu'un souffle de givre contre la tempe de la tisseuse.

Il sentait la translucidité gagner du terrain. Les doigts d'Elara commençaient à se fondre dans l'éther, devenant aussi immatériels que le souvenir d'un parfum. Pour la retenir, Kael dut puiser dans sa propre essence, transformant la chaleur résiduelle de son sang en une armature de glace pure. Il forgea des entrelacs de givre autour de leurs poignets, des menottes de cristal qui agissaient comme des ancrs pour l'âme dérivante de la jeune femme.

Soudain, le noir se mit à bouger. Ce n'était pas le vent, mais un glissement de soie sombre, un froissement de plumes de corbeau. Les Nihilistes émergeaient des interstices du pont, silhouettes d'encre découpées dans le vide. Ils ne marchaient pas ; ils s'écoulaient comme des taches de goudron sur un miroir. Leurs masques

d'obsidienne, dépourvus de traits, reflétaient le néant qu'ils servaient.

— L'aurore est morte, Elara, murmura une voix qui semblait provenir du craquement d'un glacier lointain. Abandonne ce mirage de vie. Laisse le froid absolu te bercer.

Elara ouvrit les yeux. Ses iris, autrefois améthyste, n'étaient plus que deux perles de nacre délavée. Elle tenta de lever la main, mais son bras n'était qu'une traînée de lumière diffuse, incapable de saisir la réalité.

— Ils... ils veulent éteindre le dernier reflet, parvint-elle à articuler, chaque mot lui arrachant une parcelle de sa substance. Kael, si je disparaissais, le pont s'effondrera. Ma lumière est la seule chose qui maintient la cohésion moléculaire de ce verre.

Kael vit les fissures courir sous leurs pieds. Sans la luminescence de la Couronne Astrale, la cité d'Aéthélgard perdait sa volonté d'exister. Le cristal devenait cassant, redevenant du sable et de la peur. Les Nihilistes se rapprochaient, brandissant des lames de vide qui semblaient dévorer la lumière ambiante.

— Je ne peux pas sculpter le néant, ragea Kael, ses mains tremblant contre le flanc de sa rivale. Il me faut une structure, une base...

— Utilise-moi, souffla-t-elle. Je suis le mirage. Tu es la forme. Sois le prisme de mon agonie.

Kael comprit l'indicible. Il ne s'agissait plus de combattre côte à côte, mais de devenir un seul instrument, une machine de guerre onirique. Il ferma les yeux, cherchant dans le réseau de leurs battements cardiaques le rythme exact de la magie d'Elara. C'était une mélodie complexe, une suite de notes de cristal et de rayons de lune. Il s'y engouffra.

D'un geste brusque, il projeta sa volonté cryogénique non pas vers les ennemis, mais

vers Elara elle-même. Il ne cherchait pas à la geler, mais à capturer sa lumière dans une architecture de glace parfaite. Autour de la jeune femme, il érigea instantanément une forêt de lentilles de givre, des facettes de diamant brut orientées selon des angles impossibles.

Elara, comprenant l'intention du Cryo-Artiste, libéra ce qui lui restait d'éclat. Elle ne projeta pas une illusion, elle se devint elle-même l'illusion. Elle fit jaillir de son cœur de lumière une onde de choc chromatique, un torrent d'or et de violet qui vint frapper les structures glacées de Kael.

Le résultat fut une explosion de réfraction pure. Les lentilles de Kael saisirent la lumière diffuse et la condensèrent en rayons laser d'une précision chirurgicale. Ce n'était plus une simple lueur, c'était une arme de géométrie sacrée. Les faisceaux balayèrent le Pont des Soupirs Gelés, découpant les ombres des Nihilistes comme si elles n'étaient que du papier calque. Là où la lumière touchait le noir, celui-ci s'évaporait dans un cri de vapeur argentée.

Le pont, touché par cette énergie nouvelle, se mit à chanter. Les fissures se refermèrent, comblées par une soudure de lumière solide. Kael et Elara étaient au centre de ce vortex, un pilier de feu froid et de glace incandescente. Ils ne formaient plus qu'une seule entité : lui, l'architecte de la rigueur ; elle, la source de l'impossible.

Leurs esprits s'entremêlèrent. Kael vit les souvenirs d'Elara, des champs de fleurs de verre dansant sous des soleils de mercure ; Elara sentit la solitude de Kael, un océan de banquise silencieux où chaque pensée était une sculpture de solitude. Cette fusion était plus qu'une nécessité tactique ; c'était une violation de leurs secrets les plus intimes, une caresse spirituelle d'une violence inouïe.

Les derniers Nihilistes furent consumés, ne laissant derrière eux que des éclats de masques brisés qui retombèrent sur le sol comme une pluie de grêle noire.

Le calme revint, mais c'était un calme chargé d'une tension électrique. Les rayons de lumière s'éteignirent lentement, et la structure de glace de Kael commença à fondre, non pas sous l'effet du soleil, mais par la chaleur soudaine qui émanait de leurs corps proches.

Kael ne relâcha pas son étreinte. Ses doigts, autrefois engourdis par le froid éternel de son art, brûlaient là où ils touchaient la peau d'Elara. La jeune femme avait retrouvé sa consistance, mais ses veines d'argent palpaient désormais d'un rose tendre, une couleur étrangère à la palette d'Aéthélgard.

— Tu m'as vue, murmura-t-elle, ses yeux cherchant ceux de l'homme. Ce n'était pas un mirage.

— Je t'ai sentie, répondit-il, la gorge nouée par une émotion qu'il ne savait nommer. Ton cœur... il ne bat plus seulement pour toi.

Il recula d'un pas, terrifié par la sensation de chaleur qui montait en lui. À leurs pieds, une flaque d'eau se formait sur le cristal du pont. Une flaque d'eau liquide, une hérésie dans cette cité de gel immuable. Le Sceau des Souffles Liés brillait à leurs poignets d'un éclat d'ambre, rappelant cruellement leur malédiction.

Ils s'observèrent, deux prédateurs devenus dépendants l'un de l'autre, deux fragments d'un monde qui commençait à fondre. La méfiance, cette vieille armure de givre, était fendue. Sous l'acier de leur haine, quelque chose de mou et de dangereux commençait à s'éveiller.

— Si nous continuons, dit Elara en regardant les fondations de la cité qui continuaient de suinter sous leurs pieds, nous allons noyer ce monde.

Kael regarda ses propres mains. Elles ne tremblaient plus de froid.

— Alors nous apprendrons à nager dans les larmes d'Aéthélgard.

L'aurore, tout là-haut, sembla tressaillir, envoyant un unique rayon de vert émeraude percer les ténèbres, comme une promesse ou un avertissement que le printemps, pour la première fois, menaçait de briser le cœur de la montagne de nacre.

Chapitre 5

Descente aux Flaques

L'escalier de nacre s'enfonçait dans les entrailles d'Aéthélgard comme une vertèbre de géant pétrifiée, s'enroulant en une spirale de silence vers les racines de la montagne. À mesure qu'Elara et Kael descendaient, l'air, autrefois si pur qu'il cristallisait les pensées, s'alourdissait de parfums interdits : l'odeur de la terre mouillée, le soupir des mousses anciennes et cette humidité poisseuse qui, dans la cité du gel éternel, ressemblait à une trahison. Le Quartier des Flaques n'était pas un lieu, c'était une plaie ouverte dans le flanc de la montagne, là où la glace ne parvenait plus à tenir ses promesses de rigidité.

Kael chancelait. Pour lui, dont le sang était une rivière de mercure glacé, cette moiteur était un poison lent. Ses doigts, d'ordinaire capables de sculpter le givre en dentelles de mort, devenaient grisâtres, semblables à des stalactites mourantes sous un soleil de printemps. Chaque pas lui coûtait une éternité. Le Sceau des Souffles Liés, cette boucle d'ambre qui enchaînait leurs poignets, pulsait d'un éclat fiévreux, transmettant à Elara le tumulte de ce cœur qui s'affolait. Elle sentait, sous sa propre cage thoracique, le martèlement désordonné de Kael, comme un oiseau de proie pris au piège d'une cage de soie.

— Le monde pleure ici-bas, murmura Elara, sa voix résonnant comme une harpe de verre dans l'étroitesse du tunnel.

Elle tourna le visage vers son compagnon d'infortune. Kael était livide. Des perles de sueur — cette eau coupable — coulaient sur ses tempes, traçant des sillons de faiblesse sur son masque de guerrier. Il s'appuya contre la paroi de roche moite, et un gémissement étouffé franchit ses lèvres bleuies. La chaleur relative des bas-fonds

agissait sur lui comme une lame de feu.

— Je ne peux plus... articula-t-il, ses yeux d'azur se voilant de brume. L'air est une enclume.

Elara comprit que l'équilibre de leur survie vacillait. Si le Cryo-Artiste s'effondrait, le Sceau arracherait son propre souffle pour combler le vide, et ils s'éteindraient ensemble dans cette obscurité humide. Sans un mot, elle leva ses mains diaphanes vers la voûte de pierre. Ses doigts commencèrent à broder le vide, tirant des fils d'argent de l'obscurité, capturant les rares reflets de l'aurore qui parvenaient encore à filtrer à travers les fissures de la montagne.

Elle n'était pas une magicienne de la matière, mais une Tisseuse de Mirages. Elle ne pouvait pas créer le froid, mais elle pouvait ordonner aux sens de croire à l'hiver.

Sous ses gestes précis, une aurore boréale miniature commença à danser autour de Kael. Des flocons d'une blancheur irréaliste, faits de lumière pure et de songes anciens, se mirent à tourbillonner dans le corridor sombre. Ce n'était qu'une illusion, un mensonge de lumière, mais si parfait que l'esprit de Kael s'y laissa tromper. Elara projeta l'image d'une forêt de pins pétrifiés sous une lune d'opale, insufflant dans l'esprit du jeune homme la sensation de la bise mordante et du cristal qui craque sous le pas.

Kael ferma les yeux, inspirant ce froid factice. Ses traits se détendirent. Sa peau retrouva l'éclat de la porcelaine froide. Le mirage était si dense qu'il semblait presque tactile, une écharpe de nébuleuse enveloppant ses épaules meurtries.

— Ton mensonge est plus doux que la vérité, Elara, souffla-t-il en rouvrant des yeux désormais clairs.

— Marche, répondit-elle, ses propres forces déclinant sous l'effort de maintenir cette

fresque lumineuse. Mon rêve ne nous protégera pas éternellement des larmes de la cité.

Ils s'enfoncèrent plus avant dans le Quartier des Flaques. Ici, les maisons étaient des coquillages de calcaire rongés par le sel et l'oubli. Des parias aux yeux délavés les regardaient passer, silhouettes d'ombre tapies derrière des rideaux de pluie souterraine. Ils arrivèrent enfin devant une porte de bronze vert-de-gris, gravée de runes qui semblaient s'écouler comme de la cire perdue.

C'était là que résidait le "Passeur de Brumes", un contact que même les archives d'Aéthélgard craignaient de nommer. L'homme qui les reçut n'était qu'un amas de linges humides et de regards fuyants. Il vivait au milieu de bocalux où flottaient des souvenirs d'eau morte.

— Vous cherchez ce qui dort sous la glace, n'est-ce pas ? grimaça le vieillard, sa voix évoquant le frottement de deux galets au fond d'un puits. Les Nihilistes sont passés par ici. Ils ne veulent pas seulement éteindre l'Aurore. Ils veulent libérer le monstre qui rampe sous nos pieds : la Chaleur.

Il posa sur une table de bois vermoulu un parchemin qui semblait fait de peau de serpent. Elara et Kael se penchèrent, leurs visages éclairés par l'éclat ambré de leur lien maudit. Le document n'était pas une simple carte, mais une anatomie thermique d'Aéthélgard. On y voyait les artères de la cité, non pas faites de sang, mais de courants de vapeur et de veines de basalte brûlant, contenues par des sceaux de glace millénaires.

— Regardez ici, dit Kael, son doigt ganté de givre désignant la base de la Flèche de Verre. Ils ont identifié les points de rupture. Si ces générateurs de froid sont sabotés, le cœur de la montagne se réveillera. La nacre deviendra boue. Les palais de cristal s'effondreront dans une mer de larmes.

L'horreur de la découverte figea le sang d'Elara. Les Nihilistes ne cherchaient pas une révolution politique, mais une dissolution métaphysique. Ils voulaient que le monde perde sa forme, que le solide se dissolve dans l'informe, que l'ordre du gel cède au chaos du dégel.

— Ils possèdent les clés des fondations, murmura Elara, tandis que son mirage de neige vacillait autour d'elle. Ils s'apprêtent à défaire le nœud de notre existence.

Elle leva les yeux vers Kael. Dans l'ombre de la pièce humide, le Sceau des Souffles Liés brilla d'une intensité nouvelle. Ce n'était plus seulement leur vie qui était enchaînée, mais le destin d'une civilisation entière qui reposait sur la survie de leur haine, ou sur la naissance d'autre chose.

Kael serra les poings, et malgré l'humidité ambiante, une fine pellicule de givre recouvrit la table de bois, figeant le parchemin des traîtres.

— Ils pensent que la chaleur est la liberté, dit-il d'une voix sourde. Ils ne savent pas qu'elle est notre tombeau.

Alors qu'ils se redressaient pour quitter ce sanctuaire de moisissure, Elara sentit une onde de choc traverser le Sceau. Ce n'était pas une douleur physique, mais un écho lointain venu d'en haut. Là-bas, au sommet de la cité, dans les cieux de nacre, l'Aurore venait de pousser un cri de lumière. Les Nihilistes avaient commencé leur œuvre.

Le sol frémit. Une goutte d'eau tiède, lourde comme un reproche, tomba de la voûte et vint s'écraser sur le front d'Elara. Elle ne l'essuya pas. Elle savait que cette goutte était la première larme d'une agonie que seule leur alliance contre-nature pourrait peut-être interrompre, avant que l'hiver de leur vie ne s'évanouisse dans l'océan de l'oubli.

Chapitre 6

Le Secret du Givre Noir

L'atelier de Kael n'était pas une demeure d'homme, mais une blessure de nuit refermée sur le flanc de la montagne, une crypte de saphir sombre où le silence possédait le poids du plomb. Ici, le givre n'était pas cette dentelle fragile qui orne les fenêtres au solstice, mais une matière primordiale, une obsidienne gélique née du cri des gouffres. Les murs suaient une obscurité glacée, et chaque pilier de glace noire semblait retenir une ombre captive, attendant que le temps se brise pour s'échapper. Au centre de ce sanctuaire d'hiver éternel, Kael était agenouillé, sa silhouette se fondant dans les ténèbres comme un roc dans une mer d'encre.

Il avait déposé son armure de plates-miroirs sur un autel de basalte. Le métal, d'ordinaire si fier et reflétant les éclats de l'aurore, paraissait ici fatigué, griffé par les assauts de la chaleur interdite. Kael ne réparait pas son équipement avec des marteaux de fer, mais avec le souffle. Ses mains, nimbées d'une vapeur azurée, parcouraient les jointures du métal, recousant les fêlures avec des fils de givre pur. À chaque mouvement, le Sceau des Souffles Liés pulsait dans sa poitrine, une horloge de sang invisible qui battait la mesure d'une vie partagée malgré lui.

Une lueur prismatique vint soudain déranger le velours des ombres. Elara était là, debout sur le seuil, sa présence agissant comme un éclat de verre dans une pupille de nuit. Ses voiles de soie de verre, d'un violet de crépuscule, bruissaient avec le son mélodieux d'un ruisseau de diamants. Elle n'avait pas frappé ; le lien qui unissait leurs cœurs l'avait guidée jusqu'à ce nombril de froid. Elle le regarda, et pour la première fois, le masque du guerrier de glace était tombé.

Kael était torse nu. Sous la lumière tremblante que la Tisseuse de Mirages projetait

involontairement, son corps apparut comme une géographie de désastres magnifiques. Ce n'étaient pas des cicatrices de guerre ordinaires qui marbraient sa peau diaphane. C'étaient des brûlures de froid absolu, des motifs stellaires et géométriques qui semblaient avoir été gravés par des éclairs de givre. Le long de son épine dorsale, des cristaux d'un bleu sombre affleuraient, tels des vertèbres de dragon pétrifié. Sa chair n'était pas vivante à la manière des mortels ; elle ressemblait à un lac gelé sur le point de se fracturer sous le poids d'un secret trop lourd.

— Tu te tues, murmura Elara, et sa voix était un souffle de vent chaud dans une forêt de cristal. Chaque fois que tu élèves ces remparts de glace pour nous protéger, tu te transformes un peu plus en statue d'effroi.

Kael ne se retourna pas, mais ses épaules se contractèrent, faisant saillir les racines d'onyx qui couraient sous ses muscles.

— Le froid est l'unique armure qui tienne tête au néant, répondit-il, sa voix vibrant comme une cloche de bronze enfouie sous la neige. Si je cesse de geler mon sang, la chaleur de ce monde dévorera tout ce que je suis. Je ne suis pas né pour la fluidité, Elara. Je suis le pilier qui refuse de s'écrouler.

— Un pilier qui se brisera en mille éclats dès que le premier bourgeon de printemps osera pointer sous tes pieds, rétorqua-t-elle en s'approchant. Regarde-toi. Tu es une relique d'un hiver qui ne veut pas mourir.

Elle tendit une main vers son épaule, une main qui palpait d'une lumière d'améthyste. Mais alors qu'elle s'apprêtait à effleurer la peau de givre de son rival, elle se figea. La manche de sa tunique de lumière s'était légèrement relevée, révélant son propre tourment.

Kael tourna enfin la tête. Ses yeux, deux orbes de ciel arctique, se fixèrent sur le bras d'Elara. Il n'y avait plus de chair. À partir du poignet, le corps de la Tisseuse devenait

une substance immatérielle, une translucidité irisée où l'on pouvait voir les constellations de la cité d'Aéthélgard luire à travers son radius d'opale. Elle s'évaporait. Elle n'était plus qu'une illusion qui s'oubliait elle-même, un mirage qui perdait sa consistance à force de vouloir sculpter la lumière.

— La translucidité galopante, souffla Kael, et pour la première fois, une note de terreur fêla l'ivoire de son ton. Tu deviens un écho de toi-même. Bientôt, tes pieds ne toucheront plus le sol, et le vent t'emportera comme une poussière de rêve.

— Nous sommes deux faces d'une même tragédie, dit Elara avec un sourire qui avait la tristesse d'une fleur fanée sous la lune. Toi, tu te pétrifies pour ne pas disparaître. Moi, je me disperse pour ne pas être prisonnière. Mon corps est un mensonge que la lumière ne veut plus raconter.

Ils restèrent là, face à face, dans l'ancre noir où le temps semblait avoir suspendu sa course. Le Sceau des Souffles Liés commença à réagir à cette proximité de blessures. Les battements de leurs cœurs s'accéléchèrent, non pas par désir, mais par une reconnaissance instinctive de leur finitude commune. Un tambour sourd, lancinant, résonna dans la pièce, faisant vibrer les stalactites de glace noire.

Et alors, l'impossible se produisit. Sous l'effet de cette émotion brute, de ce miroir tendu entre deux solitudes extrêmes, une onde de chaleur inconnue émana de leurs corps entrelacés par le destin. Ce n'était pas la chaleur destructrice des Nihilistes, mais une tiédeur de sève, un souffle de terre promise.

Une goutte d'eau se forma au sommet d'une voûte d'onyx. Elle tomba avec un tintement d'argent sur le sol de l'atelier. Puis une autre. Le givre noir, cette matière qui n'avait pas connu le dégel depuis des siècles, commença à pleurer. Les murs de l'atelier de Kael se mirent à luire d'un éclat humide, perdant leur dureté minérale pour retrouver la fluidité de la vie. Les cicatrices de Kael cessèrent de le mordre, et la main d'Elara retrouva une ombre de densité, une couleur de nacre chaude.

Mais ce dégel n'était pas sans prix. Dans les fondations de la cité d'Aéthélgard, loin sous leurs pieds, un craquement sourd se fit entendre, comme si la montagne elle-même venait de pousser un soupir d'agonie. La glace qui soutenait leurs vies était en train de comprendre qu'elle pouvait redevenir océan.

Kael saisit le poignet d'Elara. Sa poigne était encore glacée, mais à l'endroit où leurs peaux se touchaient, une vapeur légère s'élevait, un petit nuage né de la rencontre de deux mondes inconciliables. Ils se regardèrent, conscients que chaque battement de cœur synchronisé était à la fois un remède et un poison.

— Si nous continuons à nous voir ainsi, nous ferons s'effondrer la cité, dit Kael, ses yeux cherchant dans ceux d'Elara une vérité qu'il craignait de trouver. Ton dégel est mon apocalypse.

— Et ta glace est ma prison, répondit-elle, tandis qu'une larme d'eau pure traçait un chemin de feu sur sa joue de porcelaine. Mais préfères-tu mourir comme un roc solitaire ou t'éteindre dans le flux d'un fleuve qui a enfin trouvé son lit ?

L'atelier continuait de pleurer de grandes larmes de cristal, et dans l'obscurité qui s'adoucissait, l'aurore boréale, à travers les failles de la roche, projeta un ruban de lumière vert et or qui vint s'enrouler autour d'eux comme une promesse de printemps ou un linceul de lumière. Le silence n'était plus celui du plomb, mais celui de la neige qui tombe sur une plaie ouverte, apaisant la douleur avant que tout ne disparaisse dans le grand blanc de l'éternité.

Chapitre 7

L'Hérésie de la Chaleur

La voûte de la Grande Nef d'Opale s'étirait comme le gosier d'un cygne millénaire, baignée dans une clarté de nacre qui semblait sourdre des murs eux-mêmes plutôt que des lustres de cristal suspendus au vide. Sous les voûtes nervurées, l'aristocratie d'Aéthélgard flottait, pareille à un banc de méduses éthérées, drapée dans des étoffes tissées de fils d'argent et de soupirs de comètes. Les rires cristallins s'entrechoquaient, masquant mal le bourdonnement d'inquiétude qui agitait la cité depuis que les premiers frissons avaient parcouru l'échine de la montagne. Pour ces nobles aux masques de givre, la fête n'était qu'un rempart de verre contre l'obscurité qui grignotait les confins du monde, une tentative désespérée de convaincre l'aurore que leur règne n'avait pas encore perdu son éclat.

Elara se tenait à l'orée de la salle, ses voiles de soie de verre bruissant comme une chute d'eau gelée. Ses yeux, d'un améthyste profond ce soir-là, balayaient la foule avec la précision d'un rapace lunaire. À son bras, la main de Kael pesait comme un médaillon de plomb glacé. Il portait un uniforme d'un bleu abyssal, brodé de givre éternel qui ne fondait jamais, même sous les mille bougies de cire d'étoile. Ils étaient l'image même de la concorde retrouvée : le feu de l'illusion et le fer de la glace, deux prédateurs contraints de partager le même perchoir. Pourtant, sous l'apparente sérénité de leurs visages sculptés, le Sceau des Souffles Liés battait une mesure sauvage, un tambour de guerre sourd qui résonnait dans leurs deux poitrines avec une synchronie terrifiante.

— Souriez, murmura Kael, sa voix glissant comme une lame sur de la soie. Leurs regards sont des flèches d'obsidienne. Si nous chancelons, ils nous dévoreront avant que l'aurore ne tourne au gris.

— Je souris, Kael, mais mon visage est un mirage que je peine à maintenir, répondit-elle sans bouger les lèvres, tandis que des reflets émeraude commençaient à danser dans ses pupilles. Ton cœur frappe contre mes côtes comme un oiseau en cage. Calme-le, ou ils entendront le tonnerre de notre mensonge.

L'orchestre, dissimulé derrière des rideaux de brume, entama une valse lente, une mélodie ancienne qui semblait avoir été écrite par le vent dans les crevasses des glaciers. C'était le signal. L'Archonte, une silhouette floue drapée de manteaux de plumes de chouette, fit un signe de la main. La foule s'écarta comme une mer de mercure, laissant le centre de la salle libre pour les deux rivaux. Ils s'avancèrent, leurs pas s'accordant malgré eux, dictés par cette cadence organique qui les enchaînait l'un à l'autre.

Lorsqu'il posa sa main sur sa taille, Elara sentit une décharge de lumière blanche parcourir son échine. Ce n'était plus la morsure du froid qu'elle redoutait, mais une sensation nouvelle, une vibration dorée qui s'échappait de la paume de Kael pour s'insinuer sous sa peau de porcelaine. Ils commencèrent à tourner. Au début, ce n'était qu'un jeu d'ombres, une chorégraphie de spectres. Mais à mesure que leurs corps se rapprochaient, que le souffle de Kael venait caresser la tempe d'Elara, le Sceau s'embrasa.

Dans les hauteurs de la nef, la Couronne Astrale répondit à leur étreinte. L'aurore boréale, prisonnière des grands collecteurs de verre, se mit à pulser d'une intensité sacrilège. Le vert émeraude vira au carmin, le violet se mua en un or liquide qui semblait couler du plafond. La musique se fit plus pressante, plus charnelle. Les invités s'arrêtèrent de respirer, fascinés par le spectacle de ces deux astres entrant en collision.

C'est alors que l'impossible se produisit. Là où la peau de Kael touchait celle d'Elara, une chaleur commença à sourdre. Ce n'était pas la tiédeur d'une haleine ou le confort

d'un foyer, mais une incandescence de volcan, une fièvre solaire qui dévorait le givre. Leurs magies, au lieu de s'affronter, se mirent à fusionner en une spirale de lumière tangible. Des fleurs de feu blanc naissaient sous leurs pas, se fanant instantanément pour laisser place à des flaques de lumière liquide.

— Elara, regarde les piliers, souffla Kael, son regard d'acier soudain voilé par une buée de panique.

Les colonnes de nacre qui soutenaient la voûte, ces os sacrés de la montagne qui n'avaient pas connu de changement depuis des éons, commençaient à pleurer. De longues traînées d'eau pure glissaient le long de la pierre irisée. Un craquement sourd, semblable au gémissement d'un géant qui s'éveille, déchira l'harmonie de la valse. Une fissure, fine comme un cheveu de lumière, apparut à la base du pilier le plus proche, s'étirant vers le sommet avec une faim insatiable.

— Nous les liquéfions, comprit Elara, son cœur s'emballant, entraînant celui de Kael dans une course folle. Notre proximité est une insulte à l'hiver. Kael, si nous n'arrêtons pas, nous allons faire s'effondrer le ciel sur leurs têtes.

Mais le Sceau ne les lâchait pas. Au contraire, il semblait se nourrir de leur terreur, la transformant en une attraction magnétique irrésistible. Chaque pas de la danse les soudait davantage. La chaleur émanant de leurs poitrines devint une aura visible, un halo de printemps violent qui heurtait de plein fouet l'air raréfié de la cité. Autour d'eux, les aristocrates reculèrent, leurs visages de glace commençant à se craqueler, leurs parures de givre tombant en poussière scintillante sur le sol qui devenait mou, presque organique.

La nacre, sous leurs pieds, perdait sa rigidité minérale. Elle devenait une substance laiteuse, un tapis de chair lunaire qui ondulait à chaque battement de leur cœur unifié. L'éclat de la Couronne Astrale devint si insoutenable qu'il semblait vouloir transpercer le dôme de verre pour rejoindre le soleil interdit. Elara voyait les veines

d'argent sous sa propre peau briller d'un éclat de magnésium. Elle n'était plus une Tisseuse de Mirages ; elle devenait le mirage lui-même, une créature de pure énergie prête à se dissiper dans l'éther.

— L'amour est une combustion, murmura-t-elle, les yeux noyés dans l'or de l'aurore. Notre haine était un rempart, Kael. En nous effleurant, nous avons ouvert les portes de l'abîme.

Kael resserra sa prise, non plus par devoir, mais par une nécessité primordiale, celle du naufragé s'accrochant à l'unique débris d'un monde englouti. Ses doigts, autrefois capables de sculpter des lames de glace capables de fendre le diamant, étaient maintenant d'une douceur de pétale. Il sentait la structure même d'Aéthélgard vaciller, chaque molécule de la cité réagissant à l'hérésie de leur chaleur. La cité de nacre, bâtie sur le dogme de l'immuable froid, ne pouvait survivre à la naissance d'un tel brasier.

Un nouveau craquement, plus violent que les autres, fit trembler le sol. Un morceau de corniche, sculpté en forme d'aile d'ange, se détacha du plafond et vint s'écraser dans un fracas de cristal dans une vasque de vin de glace. La panique, muette jusque-là, explosa. Les invités s'enfuirent vers les balcons, cherchant l'air glacé de la montagne pour apaiser le feu qui semblait consumer l'atmosphère.

Seuls, au centre du désastre, Elara et Kael continuaient de tourner, suspendus au-dessus d'un abîme de nacre fondante. Ils étaient le centre du cyclone, le point de fusion où la matière devenait rêve. Ils savaient désormais la vérité cruelle que les anciens avaient cachée sous des millénaires de neige : Aéthélgard n'était pas une forteresse de glace, mais un équilibre précaire de silences gelés. Et leur attirance, cette force élémentaire qui synchronisait leurs âmes, était le levain d'une apocalypse printanière.

Leurs fronts se touchèrent. L'impact fut une explosion de silence. La chaleur atteignit

son paroxysme, transformant la salle de bal en une serre tropicale où les mirages d'Elara prenaient vie, des lianes de lumière s'enroulant autour des piliers mourants.

— Si nous nous aimons, nous détruirons tout ce que nous avons juré de protéger, dit Kael, son regard plongeant dans celui d'Elara comme une pierre dans un puits de feu.

— Alors nous serons les architectes des cendres, répondit-elle, tandis qu'une larme d'eau bouillante s'évaporait instantanément sur sa joue. Car je ne peux plus imaginer le froid, Kael. Je ne peux plus respirer sans le rythme de ton sang dans mes propres tempes.

Au-dessus d'eux, la Couronne Astrale poussa un dernier cri de lumière pourpre, et le premier pilier de la Grande Nef, le pilier de la Fondation, se brisa net, libérant un nuage de poussière de perles qui retomba sur eux comme une neige chaude, linceul de nacre pour une cité qui commençait enfin à rêver de son propre dégel.

Chapitre 8

La Trahison des Architectes

Les piliers de la Nef des Sages, d'ordinaire aussi immobiles que des sentinelles pétrifiées dans un linceul de givre, semblaient ce soir-là frissonner sous le poids d'un secret trop lourd pour le marbre. Dans l'air raréfié de la Citadelle, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, un velours noir qui s'enroulait autour des gorges. Elara sentait le pouls de Kael battre contre sa propre cage thoracique, une double percussion, un tambour de guerre dont l'écho résonnait jusque dans la pulpe de ses doigts. Leurs souffles s'élevaient en volutes entrelacées, deux rubans de brume qui refusaient de se dissocier, témoignant de la malédiction qui avait fait d'eux un seul astre à deux têtes.

Face à eux, le Grand Architecte Valerius se tenait debout, une silhouette de parchemin ancien drapée dans des soies couleur d'éclipse. Ses yeux, deux perles de nacre délavées par des siècles de contemplation, ne reflétaient aucune pitié, seulement la froideur des géométries parfaites.

— Vous n'avez jamais été des amants, ni même des rivaux, murmura Valerius, et sa voix fit tinter les lustres de cristal comme des dents qui claquent. Vous êtes des calices. Le Sceau n'est pas une chaîne, c'est une mèche. Vous contenez en vos veines la foudre de l'aurore, cette sève de lumière que la cité réclame pour ne pas sombrer dans l'oubli minéral.

Elara fit un pas en avant, et le sol de verre sous ses pieds s'illumina d'une lueur violette, un mirage de fleurs de lotus s'épanouissant dans la glace. Sa translucidité, ce mal qui dévorait sa consistance physique, rendait ses mains presque invisibles, pareilles à de l'eau suspendue dans le vide.

— Vous voulez nous transformer en batteries, s’indigna-t-elle, sa voix vibrant comme une corde de harpe trop tendue. Vous voulez que nos cœurs s’usent à force de battre l’un pour l’autre, afin que cette parodie de soleil continue d’irriguer vos jardins de givre ?

— Le sacrifice est la rosée qui permet à l’éternité de fleurir, répondit l’Architecte avec une sérénité de pierre. La Couronne Astrale faiblit. Les générateurs ne sont plus que des poumons vides. Sans la fréquence harmonique de votre lien, sans cette brûlure qui vous consume, Aéthélgard glissera des vertèbres de la montagne comme une larme de sang sur une joue de morte.

Kael serra le poing, et le givre recouvrit instantanément son bras, sculptant une armure de diamants bruts dont les arêtes auraient pu trancher le vent. Il sentait la chaleur d’Elara irradier en lui, une fournaise douce qui menaçait de liquéfier sa propre essence de sculpteur de froid. C’était là leur tragédie : s’approcher pour survivre, mais mourir de ce rapprochement, car ils étaient l’été et l’hiver enfermés dans le même sablier.

— Nous ne serons pas vos martyrs de porcelaine, gronda Kael.

Soudain, le dôme de la Citadelle gémit. Ce n’était pas le craquement habituel des glaces qui travaillent, mais un hurlement de vide. Les vitraux, qui narraient les légendes des premiers Souffleurs de Verre, explosèrent vers l’intérieur en une pluie de diamants noirs. L’ombre s’engouffra dans la salle, une substance huileuse et vorace qui semblait dévorer la lumière.

— Les Nihilistes, souffla Valerius, une étincelle de peur humaine troublant enfin son masque d’opale.

L’assaut fut un poème de chaos. Des silhouettes drapées d’obscurité, les Tenebrions,

jaillirent des fractures du plafond, portées par des ailes de fumée. Ils ne cherchaient pas à conquérir ; ils cherchaient à dénouer la réalité, à rendre à la montagne son silence originel en éteignant chaque étincelle d'Aéthélgard.

— C'est notre chance, Elara ! cria Kael, alors qu'il projetait une lance de givre qui transperça un assaillant, le transformant en une statue de sel noir.

Il saisit la main de la Tisseuse. L'impact de leur contact physique fut un coup de tonnerre de sensations. Le monde bascula. Elara projeta ses pensées vers l'extérieur, sculptant la lumière résiduelle de la salle en une légion de guerriers de nacre, des mirages si tangibles que les lames des Nihilistes s'y brisaient dans un fracas de verre pilé. Mais chaque illusion qu'elle créait puisait dans leur rythme cardiaque commun. Le cœur de Kael s'emballait, une locomotive de feu dans une poitrine de glace, tandis que celui d'Elara ralentissait, s'engourdissant sous un froid surnaturel.

Ils s'élançèrent vers les galeries extérieures, là où la cité s'ouvrait sur l'abîme. Derrière eux, la Citadelle n'était plus qu'un immense navire de pierre sombrant dans une mer d'ombres. Les Architectes, piégés dans leurs propres protocoles de défense, tentaient d'activer les chaînes de retenue, des liens de lumière solide qui jaillissaient du sol pour s'agripper aux chevilles des fugitifs.

— Regarde, Kael ! Le pont des Soupirs de Cristal... il s'effondre !

La chaleur de leur union forcée, cette émotion qu'ils ne pouvaient plus réprimer, agissait sur la structure de la cité comme un acide solaire. Là où ils couraient, la glace séculaire pleurait des rivières d'eau tiède. Les fondations d'Aéthélgard, censées être immuables, se tordaient, victimes d'un dégel émotionnel que nul n'avait prévu. L'amour, dans ce monde de givre, était un cataclysme.

Ils atteignirent le grand balcon surplombant les générateurs principaux. En bas, dans le gouffre de la nef centrale, la Couronne Astrale palpitait d'une lueur malade, un

vert de poison mêlé à un violet de deuil. Les Nihilistes étaient déjà là, versant des fioles de néant dans les rouages de lumière pour précipiter la fin des temps.

— Si nous partons, la cité meurt, murmura Elara, ses yeux de violet et d'émeraude se mouillant de larmes qui s'évaporaient avant de toucher le sol. Si nous restons, nous devenons leurs esclaves de lumière, éternellement brûlés par ce lien.

Kael regarda le visage de sa rivale, cette femme qu'il avait appris à connaître par le seul battement de son sang. Elle était la plus belle de toutes les aurores, un mirage de douceur dans un univers de tranchants.

— Alors laissons-les à leur nuit, répondit-il d'une voix qui avait la douceur de la neige qui tombe. Nous ne sommes pas les piliers de ce monde, Elara. Nous sommes les oiseaux qui s'en échappent.

D'un geste synchronisé, ils unirent leurs pouvoirs. Elara tissa une cape de pure diffraction, rendant leurs corps aussi insaisissables qu'un reflet sur l'eau vive, tandis que Kael créa un sillage de givre suspendu dans le vide, un chemin d'étoiles éphémères lancé vers les sommets interdits.

Ils sautèrent.

La chute fut une caresse de vent et de foudre. Derrière eux, la Flèche de Verre de la Citadelle se brisa sous l'assaut final des ombres et le dégel provoqué par leur départ. Une explosion de lumière pourpre balaya le ciel, un dernier cri de la Couronne Astrale qui s'éteignait, plongeant les quartiers bas dans une obscurité de velours.

Alors qu'ils glissaient sur les courants d'air ascendants, liés par cette malédiction qui était devenue leur seule boussole, ils virent les Architectes, minuscules fourmis d'argent, s'agiter sur les ruines de leur utopie glacée. Le Sceau des Souffles Liés ne s'était pas brisé, mais dans l'immensité du ciel, il ne ressemblait plus à une prison.

C'était un fil d'or unissant deux solitudes, une promesse de chaleur dans le grand hiver cosmique qui les attendait désormais.

Sous eux, Aéthélgard n'était plus qu'une perle de givre perdue dans l'immensité noire, une cité qui avait oublié que pour vivre, il fallait parfois accepter de fondre. Elara et Kael, portés par le rythme unique de leurs deux cœurs fusionnés, s'enfoncèrent dans les nuages de nacre, vers l'abîme étoilé qui réclamait leur nom.

Chapitre 9

Le Siège de la Flèche

La Flèche de Verre gémissait sous l'assaut des vents noirs, pareille à une vertèbre de géant poli par les siècles et brusquement réveillée par une fièvre destructrice. Autour d'Elara et de Kael, le monde se diluait en une aquarelle de désastre. Aéthélgard, la perle suspendue, n'était plus qu'un écrin dont les gonds de givre craquaient sous la pression d'un invisible titan. Chaque battement de leur cœur, désormais unique et cadencé par le Sceau des Souffles Liés, résonnait dans la pierre translucide comme le tambour d'une exécution. Ils couraient sur les marches hélicoïdales qui semblaient taillées dans le diamant pur, tandis que derrière eux, les quartiers d'albâtre commençaient à s'affaisser dans les nuées de soufre, tels des châteaux de sucre oubliés sous une pluie d'automne.

Elara sentait sa propre substance vaciller. Sa peau, plus diaphane que le souvenir d'un nuage, laissait transparaître l'éclat de ses os d'argent. Elle n'était qu'un mirage tentant de ne pas se dissiper dans le tumulte. À ses côtés, Kael était une statue de basalte et de givre, ses mains sculptant le vide pour ériger des remparts de glace éphémère chaque fois qu'une déflagration pourpre balayait le ciel. Ses yeux, deux saphirs hantés par l'hiver, ne quittaient pas le sommet de la Flèche où la Couronne Astrale agonisait.

Soudain, le silence se fit, un silence de cristal que l'on brise. Des ombres d'antimoine, fluides comme de l'encre versée dans du lait, jaillirent des anfractuosités de la paroi. C'étaient les Nihilistes, des spectres vêtus de haillons de nuit qui ne semblaient posséder ni visage ni poids. Ils glissaient sur le verre sans le rayer, porteurs de lames forgées dans le néant.

Elara projeta ses mains en avant. Ce ne furent pas des projectiles qu'elle lança, mais des lambeaux de réalité distordue. Elle tissa la lumière de l'aurore déclinante pour créer des cascades de reflets trompeurs. Pour les assaillants, la Flèche disparut, remplacée par un labyrinthe de miroirs vertigineux où leurs propres silhouettes se multipliaient à l'infini. Kael profita de cette seconde de flottement universel. Il s'ancra au sol, ses bottes de cuir s'enfonçant dans une fine pellicule de gel qu'il générait instantanément. D'un geste fluide, tel un chef d'orchestre dirigeant une symphonie de stalactites, il fit jaillir du sol des lances de givre bleuâtre. Les ombres furent transpercées, se dissolvant en une poussière de suie qui fut aussitôt emportée par les courants ascendants.

« Ne t'arrête pas, Tisseuse, » murmura Kael, et sa voix était le craquement d'un glacier qui s'éveille. « Le cœur de la cité s'éteint. Si nous ne rejoignons pas le sommet, nous ne serons plus que des cendres froides dans un univers sans couleur. »

La douleur du Sceau les frappa alors, une pointe de feu blanc qui traversa leur poitrine commune. Elara chancela, son corps devenant si transparent qu'elle vit les marches à travers ses propres paumes. Kael la rattrapa, son contact étant à la fois une brûlure et un baume. Leurs magies s'entrelacèrent à nouveau : la lumière d'Elara réchauffa le givre de Kael, le transformant en une vapeur opaline qui les enveloppa comme un manteau d'invisibilité.

Ils atteignirent enfin le sanctuaire sommital. C'était une coupole de nacre ouverte sur l'infini, où la Couronne Astrale — ce ruban de lumière céleste qui nourrissait Aéthélgard — n'était plus qu'un filet de sang violet s'écoulant vers l'abîme. Au centre, debout sur un piédestal de quartz noir, se tenait l'Architecte de la Fin, une silhouette dont le visage était masqué par un voile de givre noir. Ses mains, longilignes et pâles comme des racines de mandragore, manipulaient les derniers filaments de l'aurore.

« Regardez ce chef-d'œuvre d'effondrement, » commença l'insurgé, et sa voix

semblait provenir du fond d'un puits oublié. « Aéthélgard n'est qu'une cage de glace dorée, une illusion de pérennité dans un cosmos qui ne réclame que le repos de l'obscurité. Vous vous battez pour maintenir une prison de givre. »

Il fit un geste vers la cité en contrebas, où les incendies pourpres dessinaient des constellations de malheur sur le velours de la nuit. « En éteignant la Couronne, je n'apporte pas la mort, mais la libération. Nous cesserons d'être des reflets pour redevenir le vide. La glace doit redevenir eau, et l'eau doit redevenir néant. C'est le cycle naturel que vos ancêtres ont osé interrompre avec leurs tours de verre. »

Elara s'avança, ses voiles de soie de verre tintant doucement, un son de cloches funèbres dans le vent hurlant. « Vous appelez liberté le silence des tombeaux, » répliqua-t-elle, ses yeux améthyste brillant d'une lueur de défi. « Mais même dans le givre, il y a la lumière. Même dans la prison, il y a le rêve. Vous voulez effacer la peinture parce que vous avez peur de la beauté de ses failles. »

L'Architecte de la Fin laissa échapper un rire qui ressemblait au broyage de deux pierres tombales. « La beauté est la chaleur qui vous tue, petite Tisseuse. Voyez comme votre cité larmoyante s'effondre à mesure que votre cœur s'éveille. Votre amour interdit est la torche qui consume votre propre monde. »

Kael fit un pas de côté, ses mains se chargeant d'une aura d'un bleu si profond qu'elle semblait noire. « Alors nous brûlerons s'il le faut, mais nous ne mourrons pas dans l'ombre de votre volonté. »

L'affrontement final ne fut pas un choc de métal, mais une collision d'existences. L'Architecte libéra des vagues de vide pur, des orbes de ténèbres qui dévoraient la lumière et la matière sur leur passage. Elara et Kael, liés par leur malédiction, ne formèrent plus qu'un seul être. Elara sculpta le vide en d'innombrables facettes de prismes, décomposant l'obscurité en arcs-en-ciel inoffensifs, tandis que Kael solidifiait ces éclats de lumière en une tempête de pétales de givre tranchants.

La Flèche trembla jusque dans ses fondations les plus enfouies. La Couronne Astrale, dans un ultime spasme de vie, s'enroula autour des deux amants maudits. C'était une étreinte de feu galactique. Ils sentirent le Sceau se tendre jusqu'à l'agonie, leurs souffles se mêlant en un unique nuage de vapeur dorée. Dans cet instant de fusion totale, le secret de leur existence leur fut révélé : ils n'étaient pas les gardiens de la cité, mais les catalyseurs de sa métamorphose.

L'Architecte de la Fin fut balayé par cette fulgurance, sa forme d'encre se dissipant comme une ombre sous un soleil de midi. Mais le prix était immense. L'aurore, épuisée par ce dernier éclat, commença à s'effacer pour de bon.

Sous eux, le dégel provoqué par leur départ s'accentua. Une explosion de lumière pourpre balaya le ciel, un dernier cri de la Couronne Astrale qui s'éteignait, plongeant les quartiers bas dans une obscurité de velours.

Alors qu'ils glissaient sur les courants d'air ascendants, liés par cette malédiction qui était devenue leur seule boussole, ils virent les Architectes, minuscules fourmis d'argent, s'agiter sur les ruines de leur utopie glacée. Le Sceau des Souffles Liés ne s'était pas brisé, mais dans l'immensité du ciel, il ne ressemblait plus à une prison. C'était un fil d'or unissant deux solitudes, une promesse de chaleur dans le grand hiver cosmique qui les attendait désormais.

Sous eux, Aéthélgard n'était plus qu'une perle de givre perdue dans l'immensité noire, une cité qui avait oublié que pour vivre, il fallait parfois accepter de fondre. Elara et Kael, portés par le rythme unique de leurs deux cœurs fusionnés, s'enfoncèrent dans les nuages de nacre, vers l'abîme étoilé qui réclamait leur nom.

Chapitre 10

L'Équilibre du Dégel

La pulsation du noyau central n'était plus un murmure, mais un rugissement de foudre sourde, le battement d'un cœur de géant emprisonné dans une cage de nacre et de verre. Dans cette nef de solitude, où les courants de la Couronne Astrale se tordaient comme des anguilles d'émeraude en colère, Elara et Kael se tenaient face à l'abîme. L'air ici possédait le goût de l'ozone et du jasmin givré, une saveur ancienne qui picotait la gorge. Le Sceau des Souffles Liés, cette ronce de lumière pourpre qui entravait leurs poitrines, vibrait avec une violence nouvelle, chaque pulsation arrachant un éclat d'argent aux veines translucides d'Elara. Ils étaient deux astres captifs d'une même orbite tragique, condamnés à une danse dont la chute serait leur seul repos.

Kael fixa le grand régulateur, une sphère de glace absolue suspendue au-dessus d'un puits de vide. Ses mains, sculptées par des siècles de rigueur polaire, tremblaient légèrement. Le givre qu'il invoquait habituellement avec la précision d'un horloger divin s'échappait de ses doigts en lambeaux de brume incertaine. À ses côtés, Elara n'était plus qu'un reflet vacillant ; ses voiles de soie de verre bruissaient comme des insectes de cristal, et ses yeux, autrefois améthyste, viraient au blanc de l'aveuglement. La malédiction exigeait sa dîme : soit ils s'abandonnaient à la fusion, soit le Sceau, jaloux de leur autonomie, les consumerait pour nourrir le moteur agonisant de la cité.

— La glace refuse de plier, murmura Kael, sa voix semblable au craquement d'un glacier lointain. Elle ne sait que se briser ou durer. Mais ce qui vient... ce que tu demandes, Elara, c'est l'effondrement de tout ce que j'ai bâti.

Elle s'approcha, le mouvement de ses hanches traçant dans l'air des arabesques de lumière solide, des mirages qui refusaient de s'évanouir. Elle posa sa main sur le bras du Cryo-Artiste. Sous son contact, le givre qui recouvrait l'armure de Kael ne se rompit pas ; il se mit à luire d'un éclat intérieur, comme si un soleil prisonnier tentait de percer la banquise.

— Regarde-moi, Kael. Ta glace est une forteresse, mais une forteresse est aussi un tombeau. Mon art n'est que mensonge et lumière fugitive, mais ensemble, nous pouvons tisser une vérité qui respire. Laisse le dégel venir. Ce n'est pas une fin, c'est une métamorphose.

Le Sceau hurla entre eux, une décharge de douleur pourpre qui les jeta l'un contre l'autre. Leurs cœurs, désormais synchronisés par la cruauté des anciens dogmes, frappèrent leurs côtes dans un rythme unique, un tonnerre de chair et de magie. Dans ce choc, les barrières de leur haine ancestrale s'effritèrent. Kael vit les souvenirs d'Elara : des plaines de lumière liquide, des rêves de chaleur qui ne brûlaient pas, la solitude d'une Tisseuse qui ne pouvait rien toucher sans le transformer en illusion. Elara ressentit le froid de Kael : ce n'était pas de l'insensibilité, mais une volonté farouche de protéger la beauté contre l'érosion du temps, une peur panique de voir l'eau s'écouler entre ses doigts.

Alors, d'un même élan, ils tendirent les mains vers le cœur du générateur.

Ce fut une collision de mondes. La magie de Kael jaillit, non plus comme des lames tranchantes, mais comme un flux de matière primordiale, une lave de givre d'une pureté insoutenable. Elara s'y engouffra, ses mirages de nacre s'enroulant autour des flux glacés pour leur donner une structure, une colonne vertébrale de lumière tangible. Ils n'attaquaient plus le moteur ; ils l'épousaient.

Dans l'ancre d'Aéthélgard, un phénomène interdit se produisit : la chaleur. Ce n'était pas la fournaise destructrice des incendies, mais une tiédeur d'aube printanière, un

souffle de vie qui caressait les structures millénaires. Sous l'influence de leur amour naissant, une émotion dont la température physique commençait à liquéfier les fondations de leur être, la glace du générateur se mit à pleurer. De grosses larmes de cristal liquide s'écoulèrent, mais avant qu'elles ne puissent fragiliser la Flèche de Verre, les illusions d'Elara les figèrent en canaux de lumière, guidant l'eau vive vers les turbines de la cité.

L'eau devint le nouveau sang d'Aéthélgard. Là où régnaient l'immobilité et le silence de la mort blanche, le mouvement s'installa. Un nouveau type de noyau se forma sous leurs doigts joints : une perle de lumière irisée, emprisonnée dans une sphère d'eau perpétuellement tourbillonnante, maintenue par un réseau de reflets éternels.

Le Sceau des Souffles Liés, privé de la discorde qui le nourrissait, commença à pâlir. La lumière pourpre qui les enchaînait s'étira, devint aussi fine qu'un cheveu d'ange, avant de se dissoudre dans l'air saturé de magie. Le silence qui suivit était d'une densité nouvelle, peuplé par le chant de l'eau qui coule pour la première fois depuis des éons.

Kael et Elara restèrent immobiles, leurs doigts toujours entrelacés. La peau d'Elara ne semblait plus sur le point de se briser ; elle rayonnait d'une clarté douce, comme de l'albâtre éclairé par derrière. Kael, lui, n'avait plus le visage d'une statue de sel ; une teinte rosée, le premier baiser du sang retrouvé, colorait ses pommettes.

Ils se regardèrent, non plus comme des rivaux, mais comme les architectes d'un monde qu'ils ne reconnaissaient plus. Au-dehors, la cité d'Aéthélgard gémissait. Les piliers de nacre craquaient, s'ajustant à cette nouvelle fluidité. Ce n'était pas l'effondrement qu'ils avaient craint, mais une respiration. La montagne de nacre semblait s'ébrouer, se libérant de sa gangue de sommeil.

— Le Sceau est brisé, souffla Kael, sa voix maintenant fluide comme une rivière de montagne.

Il écarta lentement sa main, s'attendant à ressentir le déchirement de l'absence, la brûlure du vide qui aurait dû le tuer. Mais rien ne vint. Ou plutôt, quelque chose de plus profond demeura. Un fil invisible, tissé non par la malédiction mais par le sacrifice de leur essence, continuait de vibrer entre leurs âmes.

— Il ne s'est pas brisé, répondit Elara en posant son front contre le sien. Il s'est transmuté. Nous ne sommes plus liés par la peur, mais par le sillage que nous laissons derrière nous.

Elle ferma les yeux, savourant la sensation de ses propres battements de cœur, désormais libres mais étrangement nostalgiques du rythme de l'autre. Autour d'eux, les générateurs ronronnaient d'une mélodie nouvelle, un chant d'eau et de lumière qui se propageait dans chaque ruelle, chaque flèche de la cité suspendue. La Couronne Astrale, en haut dans le velours du ciel, changea de teinte, passant du vert électrique à un oranger de miel, annonçant à tout Aéthélgard que l'hiver des dogmes venait de s'achever.

Kael prit le visage d'Elara entre ses paumes. Ses mains n'étaient plus froides. Elles étaient une promesse de refuge. Dans cet espace hors du temps, au centre d'une civilisation qui apprenait à fondre pour ne pas mourir, ils s'embrassèrent. Ce fut un choc de mondes, un baiser de sel et de lumière, le premier printemps d'une éternité qui, pour la première fois, acceptait de vieillir. Sous leurs pieds, la glace chantait le dégel, et dans leurs veines, l'argent et le givre s'effacèrent pour laisser place à la simple, fragile et magnifique chaleur de la vie.

Chapitre 11

Le Printemps de Nacre

L'aube ne trancha pas l'horizon d'une lame d'acier, mais l'effleura d'une plume de cygne, éployant sur Aéthélgard des voiles de nacre et d'opale. Sous le dôme immense du firmament, la cité suspendue ne ressemblait plus à une sentinelle de verre pétrifiée dans l'effroi du gel ; elle s'éveillait comme une chrysalide brisant son écorce de diamant pour révéler des ailes de soie. Partout, le chant des fontaines remplaçait le craquement sinistre des glaciers intérieurs. L'eau, cette fugitive longtemps bannie par les lois du froid absolu, s'écoulait désormais en rubans d'argent le long des vertèbres de la montagne, dessinant sur les murs de la ville des arabesques de vie qui ne demandaient plus la permission d'exister.

Elara se tenait au bord du précipice de la Flèche de Verre, là où quelques heures plus tôt la mort dansait encore au rythme des lames de givre. Elle ne craignait plus le vide. Sa peau, autrefois si fine qu'elle laissait deviner le passage des étoiles à travers ses veines, avait retrouvé la densité d'un pétale de magnolia. La translucidité, cette maladie de lumière qui menaçait de la dissoudre dans l'éther, s'était tue. Elle se sentait lourde, d'une lourdeur exquise, ancrée à la pierre tiède par un lien plus puissant que n'importe quel sortilège de liaison. Elle était devenue une île de chair et de sang au milieu d'un océan de reflets.

À ses côtés, Kael contemplait le miracle qu'ils avaient engendré. Ses mains, qui n'avaient connu que la rigueur du cristal et la géométrie impitoyable de la glace, reposaient désormais sur la balustrade de nacre. La morsure du froid s'était retirée de ses paumes pour laisser place à une douceur de lichen. Il n'était plus le sculpteur de l'éphémère, mais le gardien du flux. À chaque mouvement de ses doigts, le givre ne jaillissait plus en pointes meurtrières ; il se muait en une rosée scintillante, un

brouillard de perles qui venait nourrir les premières mousses s'agrippant aux parois de la cité.

— Regarde, murmura-t-elle, et sa voix n'était plus le tintement d'un carillon d'hiver, mais le souffle d'un vent d'été voyageant sur les hautes herbes. La Couronne ne nous juge plus.

Là-haut, dans le velours profond de la voûte céleste, l'aurore boréale avait abandonné ses teintes électriques et ses colères violettes. Elle s'étirait maintenant comme un grand fleuve de miel liquide, une traînée d'or et de safran qui drapait les cimes de la montagne d'une tendresse infinie. Ce n'était plus une source d'énergie brute et vorace, une divinité capricieuse exigeant des sacrifices de glace pour alimenter les moteurs de la ville. C'était un astre au repos, une lumière domestiquée par la compréhension mutuelle, diffusant une chaleur qui ne brûlait pas, mais qui enveloppait chaque âme d'Aéthélgard comme une promesse de sanctuaire.

Le dogme de l'immobilité s'était brisé. Le long des ponts suspendus qui reliaient les quartiers de la cité, les habitants sortaient de leurs demeures de cristal. Ils ne portaient plus les lourds manteaux de fourrure de chimère, mais des étoffes légères qui ondulaient au gré d'une brise nouvelle. Leurs visages, autrefois figés dans des masques de courtoisie glacée, se détendaient sous les baisers du soleil levant. On entendait le rire des enfants se mêler au murmure des ruisseaux qui serpentaient dans les cannelures des rues, transformant chaque ruelle en un petit estuaire de lumière.

Elara tourna son regard vers Kael. Le lien qui les avait unis par la force, ce Sceau des Souffles Liés qui faisait de leurs battements de cœur une seule horloge fatale, s'était transformé. Il n'y avait plus de chaîne, plus de malédiction. Pourtant, lorsqu'elle posa sa main sur l'épaule du Cryo-Artiste, elle sentit la même résonance, la même harmonie fondamentale. Leurs magies ne s'affrontaient plus comme le silex et l'acier ; elles s'entrelaçaient comme la racine et la terre. Elle, la tisseuse de mirages, et lui, le façonneur de givre, avaient trouvé le point d'équilibre où l'illusion devient vérité et où

le froid devient protection.

— Nous avons appris à fondre sans nous perdre, dit Kael, ses yeux de saphir captant les reflets orangés de la nouvelle aurore.

— Nous avons appris à couler, répondit Elara en souriant. C'est le début d'un âge où la nacre ne sera plus une prison, mais un jardin.

Sous leurs pieds, la structure même de la montagne de nacre semblait vibrer d'une joie minérale. Les générateurs, autrefois vrombissants d'une tension électrique prête à rompre, ronronnaient désormais avec la régularité d'un cœur immense et apaisé. L'énergie qui circulait dans les veines de la cité n'était plus une force de contrainte, mais une sève. On voyait, par endroits, des fleurs étranges et anciennes, dont les graines dormaient sous le givre depuis des millénaires, percer les interstices des dalles de verre. Des corolles d'un bleu profond, des pétales qui semblaient pétris de poussière d'étoile, s'ouvraient pour boire la clarté du matin.

Le Printemps de Nacre n'était pas seulement une saison climatique ; c'était un changement d'état de l'être. La haine, qui avait été le combustible de leurs prouesses guerrières, s'était évaporée comme une brume matinale devant la montée de l'astre. Dans ce monde neuf, l'amour n'était plus un incendie redouté capable de liquéfier les fondations de la réalité, mais une marée douce qui consolidait tout ce qu'elle touchait. Les deux anciens rivaux, devenus les architectes de cette transition, contemplaient leur œuvre avec une humilité que seule la connaissance de la finitude peut accorder.

Ils savaient que la pierre de nacre finirait par s'user, que l'eau finirait par sculpter de nouvelles vallées dans les flancs de leur montagne sacrée, et que la cité elle-même, un jour, changerait de forme. Mais cette perspective ne les effrayait plus. L'éternité statique était une prison ; le changement était une danse. Elara s'appuya contre Kael, sentant la solidité de sa présence, un rocher de certitude dans un monde en devenir. Elle ferma les yeux, écoutant le chant du dégel qui s'élevait des profondeurs, une

symphonie de gouttes d'eau et de soupirs de vent qui racontait l'histoire d'un peuple ayant enfin accepté de vieillir, de mûrir et d'aimer sous la lumière d'une aurore qui ne s'éteindrait plus.

Les derniers vestiges de la nuit s'effacèrent totalement, laissant place à une clarté si pure qu'elle semblait laver les péchés du passé. Aéthélgard, la cité des cimes, n'était plus une forteresse contre le monde, mais une fleur de lumière ouverte sur l'immensité du possible, baignée dans la chaleur fragile, magnifique et simple d'une vie qui recommençait enfin.

FIN

Merci d'avoir lu "Brise mon Cœur de Givre"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)